

Cet amour nous est naturel. L'éducation le développe. Quels moyens doit-elle employer dans ce but ?

1. Parlons de bonne heure aux enfants de la patrie où Dieu les a fait naître. La parole donne la vie à la pensée et aux affections. Tel sentiment précieux dort dans nos cœurs, jusqu'au moment où une voix amie le réveille.

Je veux donc que le père de famille, dans ses entretiens intimes avec ses enfants, ne néglige pas de leur parler du pays qui les nourrit et les abrite ; des devoirs qu'ils ont à remplir envers cette terre sacrée et des douceurs qu'ils y goûtent ensemble. L'idée de la patrie n'est pas une de ces notions auxquelles on n'arrive qu'avec effort et au moyen de quelque artifice de langage. Non, elle jaillit du fond de l'âme, au premier appel. Le jeune enfant sait bientôt la trouver, et il la conçoit avec d'autant plus de justesse qu'on l'associe plus étroitement avec les autres affections de son cœur. Sa famille, sa patrie, l'humanité, doivent s'unir pour lui dans une sainte et grande harmonie.

2. L'enfant s'attachera plus fortement à son pays, s'il apprend à le bien connaître. Il étudiera sans doute, d'abord les alentours de sa demeure, le jardin et la cour, théâtres de ses jeux, la forêt où il va faire ses premières excursions, la prairie où il va cueillir des fleurs, pour suivre des papillons et jouer avec ses petits camarades. Bientôt le cercle de ses explorations s'agrandira ; il ira visiter les hameaux et les villes du voisinage ; il gravira les collines et la montagne ; et de là il pourra embrasser d'un coup d'œil l'ensemble de la contrée. Quand son regard se promènera avec ravissement sur ce magnifique tableau, quand il demandera, avec une curiosité pleine d'intérêt, le nom des rivières, des vallées, des bourgs, des cités, des chaînes de montagnes ; quand sa pensée, semblable à l'oiseau, mesurera l'espace, et qu'il voudra savoir quelle est cette contrée qu'entoure l'horizon vaporeux, dites-lui : " C'est là notre pays, notre bon pays. " — Il ne sera pas nécessaire que vous ajoutiez : " Tu dois l'aimer, " car le sentiment a devancé notre parole.

Plus tard, des notions de géographie lui feront mieux connaître son pays, et le lui rendront encore plus cher. Malheureusement, on fait étudier la géogra-

phie, même celle de la patrie, d'une manière peu attrayante. Elle se réduit à une aride nomenclature, qui ne dit rien à l'âme. Il faudrait la rendre vivante par l'intérêt des descriptions, par le charme des souvenirs, par des paroles sortant du cœur et allant au cœur. Alors elle serait fructueuse pour le sentiment, comme pour l'intelligence ; et, après avoir fait la revue des diverses régions du globe, on reviendrait au pays natal comme la terre aimée, que l'on choisirait entre toutes, si l'on était appelé à choisir.

3. Il faudra joindre à cette étude celle de l'histoire et des institutions du pays.

Le peuple actuel n'est pas un groupe isolé dans le cours des âges ; nous sommes les fils de nos devanciers, nous éprouvons le besoin de savoir ce qu'ils étaient, et nous ne saurions rester entièrement étrangers à leurs actes et à leurs destinées. Comme membres d'une famille, nous ne consentirions pas à ignorer le nom de nos pères et leur origine ; comme portion vivante d'un peuple, il est juste que nous sachions d'où il est sorti, et quels événements ont marqué son passage sur la terre. Mais tandis que nous acquérons cette connaissance, nous sentons plus profondément le lien qui nous unit aux générations précédentes ; nous saisissons mieux la communauté de vie et d'intérêts qui nous en rapproche ; la notion d'union nationale se forme et se consolide dans notre esprit ; notre patrie nous en devient plus chère.

La connaissance des institutions actuelles du pays que nous habitons produit cet effet d'une manière encore plus marquée. Ces institutions nous protègent, elles sont les gardiennes de nos droits, de nos libertés et de nos plus chers intérêts. C'est l'arbre sous lequel nous avons grandi, et qui nous couvre de son ombre salutaire.

Sans doute qu'une fois entré dans la vie active et associé au mouvement du pays et de l'époque, le jeune homme sentira plus fortement le lieu qui le rattache à ce grand ensemble ; mais l'étude des institutions communales, civiles et politiques est l'introduction naturelle à la vie publique ainsi qu'aux sentiments et aux devoirs qu'elle fera naître. La plante préparée par cette première culture, portera plus tard ses fleurs et ses fruits.

Dans plusieurs pays de l'Europe, et